

Théâtre du Rond-Point



DOSSIER DE PRESSE



VIEUX CON

UN SPECTACLE DE ET AVEC **CHRISTOPHE ALÉVÊQUE**
MISE EN SCÈNE **PHILIPPE SOHIER**

10 MARS – 3 AVRIL 2022, 18H30

GÉNÉRALES DE PRESSE : JEUDI 10 ET VENDREDI 11 MARS À 18H30

CONTACTS PRESSE

ISABELLE BÉRANGER ATTACHÉE DE PRESSE DE CHRISTOPHE ALÉVÊQUE
HÉLÈNE DUCHARNE RESPONSABLE DU SERVICE PRESSE
ÉLOÏSE SEIGNEUR CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE

06 08 60 14 17
01 44 95 98 47
01 44 95 98 33

ISABELLE@ISABELLEBERANGER.COM
H.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR
E.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR

À PROPOS

Il en a marre et il le dit. Il s'en prend à la bien-pensance des « Bisounours » en place, aux bières sans alcool, aux journées sans tabac et autres charcuteries maigres. Il fonde le club des « Vieux Cons Modernes », en réponse à la dictature molle d'une pensée tiède, aux inquisiteurs du nouvel ordre moral, et raconte le monde à son fils de deux ans. Il en fait un livre et un spectacle. Humoriste engagé, dégagé, à la marge, clown dérisoire ou missionnaire, Christophe Alévêque défend une liberté d'expression totale et sans entrave, une imagination débridée, sans autocensure ni censure du tout. « L'empire du bien » peut trembler, Alévêque revient dans son armure de *Vieux Con*, s'attaque aussi à la mièvrerie de la « relève » sans épargner l'hypocrisie des aînés, et brûle le plateau avec son insolente et lucide férocité.

ET AUSSI

LES « SPÉCIALES PRÉSIDENTIELLES »

SPECTACLE SPÉCIAL PRÉSIDENTIELLES 2022, LES DIMANCHES DU 1^{ER} ET 2ND TOUR DE L'ÉLECTION, CHRISTOPHE ALÉVÊQUE SERA SUR SCÈNE POUR FAIRE SA REVUE DE PRESSE, À PARTIR DE 18H30. RÉSULTATS EN DIRECT À 20H !

DIMANCHES 10 ET 24 AVRIL, 18H30 – SALLE RENAUD-BARRAULT

À LIRE : ÉLOGE DU VIEUX CON MODERNE

ÉLOGE DU VIEUX CON MODERNE, ÉDITIONS DU CERF, PARU LE 7 OCTOBRE 2021

CLUB DES VIEUX CONS MODERNES

POUR RECEVOIR GRATUITEMENT VOTRE CARTE D'ADHÉRENT ENVOYEZ VOS COORDONNÉES PAR MAIL À L'ADRESSE : CLUBDESVEUXCONS@GMAIL.COM

VIEUX CON

DE ET AVEC **CHRISTOPHE ALÉVÊQUE**
MISE EN SCÈNE **PHILIPPE SOHIER**

MISE EN LUMIÈRE **FRÉDÉRIC BRÉMOND**

PRODUCTION SMOG PRODUCTIONS EN ACCORD AVEC ALACA PRODUCTION ET MALONITO

SPECTACLE CRÉÉ EN JUIN 2020 AVEC LA PARTICIPATION DU THÉÂTRE ANTHÉA D'ANTIBES ET LA COMÉDIE DE PICARDIE À AMIENS

DURÉE ESTIMÉE : 1H30

ATTACHÉE DE PRESSE CHRISTOPHE ALÉVÊQUE

ISABELLE BÉRANGER
ISABELLE@ISABELLEBERANGER.COM
06 08 60 14 17



EN SALLE RENAUD-BARRAULT (746 PLACES)

10 MARS – 3 AVRIL 2022, 18H30

GÉNÉRALES DE PRESSE : JEUDI 10 ET VENDREDI 11 MARS À 18H30

PLEIN TARIF SALLE RENAUD-BARRAULT 38 €
TARIFS RÉDUITS : GROUPE (8 PERSONNES MINIMUM) 23 € / PLUS DE 60 ANS 28 €
DEMANDEURS D'EMPLOI 18 € / MOINS DE 30 ANS 16 € / CARTE IMAGINE R 12 €
RÉSERVATIONS 01 44 95 98 21 - WWW.THEATREDURONDPOINT.FR - WWW.FNAC.COM

NOTE D'INTENTION

Le jour où j'ai soufflé 20 bougies sur le gâteau de la vie, si une personne mal intentionnée m'avait dit qu'un jour j'écrirais un *Éloge du vieux con moderne*, ou que l'intitulerais mon spectacle *Vieux Con*, j'aurais éclaté de rire où je l'aurais collé contre le mur.

Par quel processus étrange en suis-je arrivé à réhabiliter ce personnage pittoresque qui a toujours représenté à mes yeux le condensé de tout ce que je détestais et combattais ?

Pourquoi ce qui était une insulte à mes yeux s'est-il métamorphosé en compliment ? Tout bêtement parce que le vieux con a changé, il a évolué avec son temps. Effacez tout de suite l'ancien vieux con de base de votre disque dur – le ronchonneur réactionnaire et conservateur – place au moderne. Voilà encore un paradoxe de notre époque, elle-même paradoxale ; on peut être vieux con et moderne à la fois.

Je n'ai, pour ma part, jamais décidé de le devenir, mais quand on n'aime plus le monde dans lequel on respire, qu'on a le sentiment de s'être fait voler toutes les belles idées pour lesquelles on s'est tant battu – liberté, justice, tolérance – par des intégristes de la pensée, qu'on ne supporte pas la disparition du débat, le nouveau despotisme moral, hygiénique et sécuritaire, l'encadrement de notre bonheur, la réduction de nos libertés, le respect utilisé à toutes les sauces au nom d'une compassion généralisée et d'une sacro-sainte dignité humaine, la mort lente de l'esprit critique, la nouvelle censure suivie comme une ombre par sa sœur jumelle l'autocensure, la société de la délation quasi officielle, la disparition de l'individu passé dans l'essoreuse à consentement dicté par les sondages, les alarmistes de tout poil qui nous les brisent menu, l'infantilisation permanente, le principe de précaution poussé jusque dans les confins de l'absurde, qu'on aime à la fois la viande rouge et les végétariens, les écolos et sa voiture, qu'on n'a rien contre Internet mais qu'on préfère la démocratie, qu'on déteste la politique de la peur, qu'on n'aime pas le manichéisme ambiant, la lente disparition du plaisir, le victimisme institutionnel, le centre mou dur, la notion de racisme systémique, le repli sur soi, le communautarisme, la cancel culture – qui devrait s'appeler révisionnisme mais le terme a déjà été utilisé – et que l'on déteste nager dans le couloir de pensée officielle : on n'a pas d'autre alternative que d'accepter l'étiquette que l'on vous colle – l'époque adore coller des étiquettes – et accepter avec dignité et panache d'être un vieux con.

Et pourquoi pas, en être fier.

À tel point que l'idée saugrenue m'est venue de créer le « Club des Vieux Cons », un espace de liberté comme il n'en existe plus.

Le vieux con d'aujourd'hui n'a pas d'âge, de sexe, de couleur de peau ou de couleur politique, de religion, ni de statut social. Il peut prendre les traits d'une jeune fille de 20 ans, d'un papy de 80 ans, d'une dame de 40 ans ou d'un homme de 30 ans. Il peut s'appeler Sandra, une jeune black de 18 ans, ou Sophie, une maman dont nous tairons l'âge, ou Salima, une mamie transgenre qui n'en a plus rien à battre du sien. Pourquoi pas « vieille conne » dans ces cas-là ?

Parce que le terme est exclusivement péjoratif. Il n'évoque pas la figure rétrograde classique du vieux con, mais l'effigie d'une idiote ayant déjà des années d'expérience en la matière. Ce qualificatif reste premier degré, il est donc inapproprié en plus d'être laid et purement offensant. J'ai donc décidé que le mâle se sacrifierait en endossant seul la locution, et que le masculin, pour cette unique fois, l'emporterait sur le féminin. J'espère qu'aucune femme ne verra dans cette victoire du masculin sur le féminin une quelconque dénégation de la parité ou de l'égalité entre les sexes, bien au contraire. Libre aux femmes d'utiliser le féminin si ça leur chante et de crier dignement : je suis une vieille conne !

Vous l'aurez compris, l'une des caractéristiques du « Vieux Con Moderne » réside dans son imagination débridée, à l'inverse de la société actuelle qui ne goûte que l'imagination cadrée.

CHRISTOPHE ALÉVÊQUE

ENTRETIEN AVEC CHRISTOPHE ALÉVÊQUE

Par quel événement, par quel sursaut, avez-vous réalisé que nous étions tous devenus des « vieux cons » ?

Je ne me suis pas réveillé en me disant « Tiens, je suis devenu un vieux con ! » Non... Mais la crise sanitaire a été plus qu'un révélateur, ça a été un vrai déclencheur... Je me suis dit « Là, rien ne va plus. » Je ne parle pas du traitement de la crise, personne ne détient la vérité là-dessus. Qui aurait pu dire ce qu'il fallait faire ? C'est la réaction de la population qui m'a le plus alarmé. L'absence de débat, l'obéissance générale. J'ai trouvé ça terrible... Ce n'était plus possible, je n'étais plus en phase avec rien ! J'ai pris beaucoup de notes, ça m'a occupé ! Et c'est devenu un spectacle, puis un livre...

Dès le premier confinement, vous vous êtes attaqué à l'écriture de ce nouveau spectacle...

Dès le deuxième jour du confinement ! J'ai pris des notes, et noté encore, jusqu'à ce que cela construise un texte puis un spectacle, qui n'est d'ailleurs pas basé sur la crise sanitaire. C'est plutôt un feu d'artifice de mauvaise humeur, qui aboutit à un grand éclat de rire ! Ce qui m'a le plus atteint, c'est cet ordre moral qui nous est tombé dessus... Il était là déjà, bien sûr. Mais il s'est confirmé, aggravé. J'ai voulu en faire quelque chose. Et tout ce que je sais faire, c'est le con ! J'ai alors basculé volontairement dans le camp des « vieux cons »...

Alors, un « vieux con », aujourd'hui, c'est quoi ? C'est qui ?

Le vieux con d'aujourd'hui n'a rien à voir avec celui d'avant, qui était un con réactionnaire, conservateur... Aujourd'hui, le con, c'est un résistant. L'empire de la bien-pensance a fait basculer le résistant ordinaire, le libre penseur, dans le camp des vieux cons... C'est toute la difficulté ! Il n'est plus du tout dans le bon couloir, le libre penseur, celui qui pense et qui s'exprime, librement, sans aucune censure. C'est bien pour continuer à faire vivre cette liberté d'expression qui nous est si chère, que je me suis lancé dans l'écriture du spectacle. J'ai même créé un club des « Vieux Cons Modernes ». En moins d'un mois, on comptait déjà près de mille adhérents...

Si le spectacle est écrit, il a un fil conducteur... Quel est le fil rouge du « vieux con » ?

Le fil conducteur du « vieux con », ici, c'est ma propre paternité. Je suis un nouveau papa. Je vais tenter d'expliquer à mon fils, qui a deux ans, et qui dort dans les loges, comment va le monde. Pour libérer ma femme, disons même pour la « libération » de ma femme, j'ai emmené mon gosse avec moi, il dort à côté, et je vais lui expliquer l'état du monde dans lequel il a mis les pieds !

Mais si le monde est pourri, c'est un peu votre faute, aussi, non ?

Tout est ma faute ! Je suis d'accord... C'est nous qui portons la responsabilité de ce monde anxigène, dirigé par les peurs, les angoisses, les autocensures... Je vais déployer pour mon même un déferlement de mauvaise humeur qui va déboucher sur l'absurde, la folie, et le rire. C'est une analyse catastrophée de notre époque. Mais je ne vais ni donner des leçons, ni des remèdes, à part le rire ! Je reste un humoriste, un artiste. Je ne suis pas un journaliste, un politique, un expert, ni un polémiste...

Ce monde que vous décrivez, il ressemble à quoi ?

J'aurais pu faire un spectacle de dix heures... Je me concentre sur un constat terrible et sans fin, sans fond ! La dette est colossale, un terroriste se planque à chaque coin de rue, derrière lequel se cache un virus... La planète est détraquée, le climat malade... Et mon enfant choisit de naître à ce moment-là ? Et à tout ça, s'ajoutent les nouvelles folies de la bien-pensance, de la tolérance zéro, d'un respect à toutes les sauces, devenu une guillotine à parole... Et soudain, ce qui est passionnant, c'est que l'ensemble de ces choses provoque une sorte de « société de l'effet inverse » : les grands retours du manichéisme et de l'ordre moral, du goût terrifiant de la perfection... Aujourd'hui, l'être humain, pourtant pétri de faiblesses et d'erreurs, doit devenir un être magnifique et absolument parfait ! C'est beaucoup trop nous demander !

Et on peut supposer que vous êtes rattrapé voire dépassé par l'actualité... Avec ces nouvelles figures... Ces nouvelles affaires ?

Ah oui ! On est rattrapé tout le temps ! Je dois actualiser le spectacle en permanence... Voilà pourquoi j'insère dans le spectacle une récréation, la « revue de presse. » Et nous prévoyons deux soirées spéciales « élections présidentielles. » Beaucoup d'exemples s'ajoutent chaque jour, c'est sans fin. Comment expliquer à mon fils, dans un monde où le racisme est devenu systémique, qu'il est raciste, de fait, dès sa naissance ? Dans cette société nouvelle, cet « empire du bien », on veut faire de nous des êtres bienveillants, pétris d'humanisme, de citoyenneté, de civisme, d'exemplarité. Ce pourrait être merveilleux ! Mais on est tout simplement humains, et petit à petit, cette société de « l'effet inverse » croît et menace : plus on parle du « vivre ensemble », plus les communautarismes réapparaissent. Plus on diabolise la violence, plus elle augmente. Plus on parle d'une cité tolérante, plus l'obscurantisme se développe. Je me dis qu'on n'est peut-être pas sur la bonne voie...

À votre fils, qu'allez-vous lui raconter pour le rassurer un peu ?

Je vais lui raconter mes rêves... Mes cauchemars récurrents... Je rêve qu'une femme superbe traverse la rue, qu'elle vient vers moi, et m'accuse d'avoir regardé ses fesses...

Mais vous n'avez quand même pas regardé ses fesses, si ?

Si ! Mais le cauchemar, c'est que je ne peux plus oser le dire ! Et je deviens fou. Je rêve aussi que je suis dans mon bureau, avec ma compagne, et que je lui parle en chuchotant. Elle me demande pourquoi, et je lui réponds qu'on nous écoute. Alors, elle éclate de rire, et soudain, le téléphone et l'ordinateur se mettent à éclater de rire aussi... Je rêve que je suis en prison, et que je retrouve mes couilles sur une étagère dans un bocal rempli de formol ! Pour finir, je rêve du « tiercé des cochons. » Quand j'étais môme, on prenait un cochon, on le portait sous le bras, on suivait tout un parcours d'embuches, on passait sous des barrières, on rampait, on sautait, et le cochon couinait ! Ce serait aujourd'hui absolument inenvisageable, et même condamné !

Vous comptez réhabiliter le « tiercé des cochons » ?

C'était l'époque du grand n'importe quoi, le temps d'une grande liberté, d'une grande insouciance et d'une belle légèreté ! C'était des grandes manifestations populaires, mais ce genre d'idées semble venir aujourd'hui d'une autre planète... Je crois que l'être humain a besoin du n'importe quoi. On vit dans une société d'interdits, de lois qui s'empilent les unes sur les autres. On n'a plus le loisir d'être ce qu'on est au départ : un peu cons...

Et dans ce cadre du grand « n'importe quoi », vous réhabilitez Nicolas Hulot ? Vous sauvez Éric Zemmour ?

Dénoncer les violences faites aux femmes, c'est un combat que je mène depuis plus de trente ans ! Je me bats pour la libération de la parole, contre toutes les formes de violences faites aux femmes depuis que je monte sur scène. Mais les féministes ne doivent pas se transformer en coupeuses de glands, et on ne veut pas de cette société de la grande délation ! On veut que la justice fasse son travail.

Et l'autre ?

Celui-là, c'est l'incarnation même de la société de « l'effet inverse. » Plus on restreint le champ de la liberté d'expression, plus celui qui dit ce qu'il pense, quitte à dire vraiment n'importe quoi, est écouté, considéré, et ce qu'il dit est répété ! S'il y en a un, quelque part, qui parle en toute liberté, quoiqu'il dise, ça provoque une sorte d'aimant ! On est « aimanté », puisque plus personne ne parle librement... Je jouais à Nantes récemment. En sortant de scène, un type me dit, très gentiment, qu'il va voter pour Zemmour. Je suis un peu effrayé, mais le théâtre est lieu de liberté, ouvert à tout le monde, n'est-ce pas ? Je m'intéresse, je lui demande quand même pourquoi il compte voter pour lui... Le type répond « Parce qu'il parle, lui ! » J'étais un peu sous le choc. Je réponds au type que l'homme en question parle, d'accord, mais qu'il dit quand même des tas d'atrocités... Et le type, du fond du cœur, me répond « Mais c'est ça qui est bon ! Il est comme vous ! Il parle en toute liberté, ça n'existe plus ! » Voilà... Ce type, charmant, était « aimanté. » Et ce slogan du rassemblement national, il fait froid dans le dos, non ? C'est l'extrême droite, aujourd'hui, qui défend nos libertés ! Nos « libertés chéries » ? On se retrouve en totale absurdité, non ? C'est de tout cela que je veux parler, de ces paradoxes, de ces folies, de ces absurdités... Je veux crever les abcès. Et les spectateurs finissent par rire. Mais on rit parce qu'on n'a plus tellement le choix ! C'est un rire que je veux salvateur, salutaire...

Les humoristes, les stand-uppeurs, sont de plus en plus nombreux... Ils font contrepois ?

Jusqu'ici, les humoristes, et leur outrance, c'était comme des soupapes. Cela faisait du bien aux gens. Sur scène, on parlait des choses, vraiment, directement, on n'était pas hors sol... Mais si les humoristes eux-mêmes se censurent, s'ils ne saisissent plus la liberté d'expression, par peur des représailles de « l'empire du bien », alors ils ne fonctionnent plus comme des soupapes. Et les gens, les citoyens, ont vite fait de se rabattre sur le dernier des abrutis qui utilise cette liberté d'expression, tellement surveillée, pour dire ce qu'il pense même s'il dit absolument n'importe quoi. Le rôle du théâtre, c'est de servir de soupape, de faire contre-point ! L'être humain a besoin d'exutoires, d'espaces de soupapes, mais ils disparaissent les uns après les autres. On doit trouver des moments et des endroits où l'on peut lâcher les chiens... Il vaut mieux que cela se passe au théâtre qu'ailleurs, non ? Je ne prétends pas changer le monde, je veux juste qu'on se fasse du bien dans ce monde qui va mal ! À la fin du spectacle, mon fils se réveille... Et pour le calmer, je lui chante une petite chanson... Les derniers mots sont, en chantant : « Et nous, on veut continuer à danser encore ! »

CHRISTOPHE ALÉVÊQUE

TEXTE ET INTERPRÉTATION

Christophe Alévêque débute dans *Les Stagiaires* (duo déluré) en 1988.

En 1991, il monte son premier spectacle avec Philippe Sohier, qui restera son complice. Très vite, il intègre l'équipe de Laurent Ruquier dans l'émission *Rien à cirer* sur France Inter, où il tourne en dérision l'actualité avec un humour corrosif et décalé. Sa collaboration avec l'animateur perdure et il devient chroniqueur dans les émissions *On a tout essayé* sur France 2 et *On va s'gêner* sur Europe 1. Dans le même temps, il collabore avec Michel Drucker, Thierry Ardisson et l'équipe de l'émission *Nulle Part ailleurs*. En 1998, il joue au Théâtre Grévin dans *Même pas peur*, un one-man-show décapant où il fait la satire de notre quotidien : vie de couple, vertus du sport, turpitudes du découvert bancaire, jeunes pères et célibataires en boîte.

Il écrit des scénarii de films commandés par des producteurs : *Copains copines* ; *Jouons ensemble* ; *Le Fleuve sans fin*. Il est également à l'affiche de plusieurs films et téléfilms entre 2002 et 2009 : *L'Ami du jardin* de Jean-Louis Bouchaud, *Les Perchistes* d'Antonio et Killy Olivares, *Tout pour l'oseille* de Bertrand Van Effenterre, *Nos amis les flics* réalisé par Bob Swain, *Mes parents chéris* de Philomène Esposito, *La Plume empoisonnée* d'Eric Woreth, *L'Affaire Blaireau* de Jacques Santamaria...

C'est en 2006 qu'il écrit son troisième one-man-show, *Debout*, présenté à la Comédie Caumartin, au Casino de Paris, puis à l'Olympia et en tournée dans la France entière jusqu'en 2008.

À l'automne 2008, Christophe rejoint l'équipe de Siné Hebdo.

Il publiera de nombreux livres dont le *Décodeur médiatique du XXIe siècle*, *Le Dico d'Alévêque*, *J'aime pas la crise*, *Le candidat super rebelle*, *On marche sur la dette*, *Bienvenue à webland*...

Christophe Alévêque joue dans le spectacle *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau, mis en scène par Alain Sachs au Théâtre du Gymnase Marie-Bell à Paris du 3 octobre au 2 décembre 2018. Il jouera aussi à la Gaîté Montparnasse du 7 avril au 27 juin 2010 avec Serena Reinaldi dans une pièce de Jérôme L'Hotsky, *Ciao Amore*, mise en scène par Philippe Sohier, *Little boy* de Régis Valchos créé au festival d'Avignon en 2013, ou bien dans *Ah le grand homme* de Pierre Pradinas, et auparavant *Fantasio*, mise en scène par Gérard Gélas au Théâtre du Chêne Noir.

Au cinéma, on le retrouve aux côtés de Danielle Darrieux, Jean-Pierre Marielle, Julie Depardieu, Léa Drucker, Clémence Poésy dont il est le frère dans la comédie chorale de Denys Granier-Deferre, *Pièce montée*, et dans *Ceci est mon corps* de Jérôme Soubeyrand.

Ses premiers pas sur la scène du Théâtre du Rond-Point remontent à 2009 avec son spectacle *Super Rebelle*, puis *Super Rebelle candidat libre* en 2012 (qui fera l'objet d'une tournée et d'un documentaire en immersion réalisé par Éric Guéret, *Super Rebelle président*, diffusé sur France 5) puis *Monstrueuses Actualités*, puis *Ça ira mieux demain* et ses différentes *Revue de Presse* dont lui seul a le secret !

On le retrouve aussi, avec son spectacle *Trou noir*, en streaming en décembre 2020 et mars 2021 dans la grande salle du Rond-Point, Renaud-Barrault... devant 700 fauteuils vides !

Il est également le créateur du mouvement « les 1000 Colombes » et de la « Fête de la dette ».

Son nouveau spectacle *Vieux Con*, créé pendant le confinement, a été présenté pour la première fois au Théâtre d'Antibes en juin 2021 et part en tournée dès le mois de septembre 2021.

En parallèle du spectacle, un livre paraît aux éditions du Cerf le 14 octobre avec la création d'un Club des « Vieux Cons » !

SUR LES SCÈNES DU ROND-POINT

- 2020 19 mars-19 mai : *Le Trou noir*
- 2019 *Christophe Alévêque ne veut pas s'en aller*
- 2018 *Christophe Alévêque revient bien sûr*
- 2017 *Christophe Alévêque revient quand même*
- 2015 *Christophe Alévêque : ça ira mieux demain*
- 2013 *Conférence Berryer, dans le cadre des « Trousses de secours »*
Christophe Alévêque dit tout
- 2011 *Christophe Alévêque est Super Rebelle... et candidat libre !*
- 2010 *Christophe Alévêque est Super Rebelle !*
Les Monstrueuses Actualités de Christophe Alévêque
- 2009 *Christophe Alévêque est Super Rebelle !...*

PHILIPPE SOHIER

MISE EN SCÈNE

Philippe Sohier est né en 1960 à Paris, bien qu'il soit Breton, d'un père flic et d'une mère femme de ménage, comme il aime à le rappeler. Auteur, metteur en scène et comédien, il a écrit une multitude de pièces de théâtre dont *La Doublure* et *Love Circus* ; les mises en scène des one man show de Christophe Alevêque. Il a écrit des romans, *Barbarie ordinaire*, *Si tu meurs je te tue*, *Le Goût de la cendre* tous salués par la critique.

TOURNÉE

4 – 6 JANVIER 2022	AMIENS (80)
13 ET 14 JANVIER 2022	TOULOUSE (31)
15 JANVIER 2022	NANTERRE (92)
20 JANVIER 2022	NANTES (44)
22 JANVIER 2022	TOULON (83)
27 – 29 JANVIER 2022	MULHOUSE (68)
3 ET 4 FÉVRIER 2022	MONTPELLIER (34)
11 FÉVRIER 2022	CARNOUX (13)
12 FÉVRIER 2022	BUC (78)
19 FÉVRIER 2022	LIÈGE (40)
6 AVRIL 2022	NOUZONVILLE (08)
9 AVRIL 2022	VILLEPARISIS (77)
28 AVRIL 2022	SÉRIGNAN (34)
29 ET 30 AVRIL 2022	MARSEILLE (13)
10 MAI 2022	VENDÔME (41)
25 JUIN 2022	HIRSON (02)

20 ANS !

RIRE DE RÉSISTANCE / SAISON 15



TOUTE LA SAISON 2021-2022 EN VENTE SUR
THEATREDURONDPOINT.FR OU AU **01 44 95 98 21**



SUIVEZ-NOUS



#THEATREDURONDPOINT

CONTACTS PRESSE

HÉLÈNE DUCHARNE RESPONSABLE PRESSE – 01 44 95 98 47 – H.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR

ÉLOÏSE SEIGNEUR CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE – 01 44 95 98 33 – E.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR

CLÉMENCE MARY ASSISTANTE DU SERVICE PRESSE – 01 44 95 58 92 – C.MARY@THEATREDURONDPOINT.FR

ACCÈS 2^{BIS} AV. FRANKLIN D. ROOSEVELT PARIS 8 **MÉTRO** FRANKLIN D. ROOSEVELT (LIGNES 1 ET 9) OU CHAMPS-ÉLYSÉES CLEMENCEAU (LIGNES 1 ET 13)